

à leur rémunération indépendamment des querelles politiques, auxquelles ils sont étrangers. Le Parlement se réunira dans une semaine. Son premier devoir est de voter les sommes nécessaires pour payer le personnel et faire face aux échéances. Le Gouvernement, s'il en a le temps, peut déposer un projet de tarif sur quoi il fondera un appel au peuple. Si l'on avait encore plus de temps, les Chambres pourraient tenir une autre session et être dissoute après avoir effectué le remaniement de la carte électorale. Dans le cours ordinaire des choses, c'est ce qui se ferait; c'est aussi ce que nous avions espéré.

Mais, vu les mauvais résultats des récentes élections partielles, la situation n'est plus la même, et nous conseillons au ministère de faire voter les crédits et de permettre aux électeurs d'exprimer leur préférence au sujet des partis, afin que le pays ait une administration stable de la chose publique et une politique digne de confiance.

La situation est maintenant incertaine, la vie du ministère est suspendue à un fil, et, dans les circonstances, une administration vigoureuse et efficace des affaires est impossible.

C'est le même auteur qui se continue. Il avait son opinion de l'ancien gouvernement sous la direction du très honorable premier ministre (sir Robert Borden) qui a quitté son poste, et il donne maintenant son avis sur ce que doit faire le ministère actuel. Cette expression d'opinion est ajoutée à toutes celles qu'a citées hier, en cette enceinte, le chef de l'opposition.

Je ne suis pas friand de citations à la Chambre, parce que je ne suis pas un bon lecteur, et, bien que je puisse vous en communiquer d'autres, je me contenterai de les noter. J'ai à la main une coupure du *Journal*, d'Ottawa, en date du 9 février 1921. L'article de rédaction de ce jour est rédigé pour ainsi dire dans les mêmes termes; il donne à peu près le même avis; il conseille au Gouvernement, étant donné le résultat des élections de Peterborough et d'ailleurs, de dissoudre le Parlement, et de brigner les suffrages du peuple.

Il est vrai, comme on le prétend, que les voix de Peterborough ont été divisées, et qu'il n'y a eu aucune majorité absolue pour aucun parti, si l'on considère l'ensemble des voix. Mais, le rédacteur du *Journal* — que nous savons tous être un vigoureux partisan du ministère du jour, et de tous les gouvernements toriques du pays depuis des années, — dit au Gouvernement que quels que puissent être les volontés du peuple dans d'autres domaines, il ne veut pas du ministère actuel. Voilà qui est démontré à toute évidence. De l'avis du *Journal*, les électeurs peuvent avoir voté pour le candidat ouvrier, pour le candidat agraire, pour le candidat libéral, — et ils ont voté en grand nombre pour ces candidats — mais pour rien au monde ils ne veulent plus avoir affaire au Gouvernement actuel.

[M. McKenzie]

Monsieur l'Orateur, n'est-ce pas que les avis d'un organe aussi bien disposé que le *Journal* d'Ottawa ne sont pas à dédaigner, pas plus que l'opinion de certains partisans de la droite. Il s'en dégage l'idée que j'ai déjà exprimée qu'on ne peut être satisfait ni se réjouir d'être le leader ou le membre d'un gouvernement qui a perdu la confiance populaire, celui qui dirige la chose publique et ceux qui collaborent à sa tâche ne sauraient éprouver aucune satisfaction s'ils n'ont pas l'honneur de représenter le peuple. Sans cela, il n'est rien d'honorable attaché à la position, et la représentation à laquelle les citoyens ont droit ne vaut plus rien.

Depuis l'avènement du gouvernement unioniste au pouvoir, le *Free Press* de Winnipeg s'est déclaré un chaud partisan de ce Gouvernement, mais maintenant, pour cet organe, le Gouvernement n'est plus qu'un ministère replâtré. Le Gouvernement n'est qu'un expédient, un assemblage hétéroclite, comme l'était l'ancien ministère. Si je ne me trompe, le *Free Press* de Winnipeg est bien disposé à l'égard du cabinet actuel. Je ne vois rien qui me fasse penser le contraire si ce n'est que, dans son article du 5 février, cette feuille n'hésite pas à déclarer ce qu'elle pense de Peterborough-Ouest. Permettez-moi de citer un extrait de cet article:

Le résultat de Peterborough-Ouest n'est susceptible d'aucune explication qui puisse le moins réconforter le gouvernement fédéral. Qu'on l'envisage à n'importe quel point de vue, il est regardé comme un coup droit porté au ministère.

L'article est très long et je ne lirai que les premières lignes:

Une fois que M. Meighen sera convaincu — et nous sommes portés à croire que Peterborough-Ouest devrait enlever la dernière de ses illusions — qu'il n'a rien à gagner à se cramponner au pouvoir, si ce n'est gérer la chose publique quelques mois de plus, il pourra peut-être décider que, après tout, une élection immédiate sera plus avantageuse pour lui-même et son parti. Le Gouvernement se présentera devant le Parlement dépouillé de tout prestige. Sa majorité sera si mince que le dépôt des projets de loi susceptible de débat sera entouré des plus grands dangers. Il sera constamment sujet au reproche non dénué de fondement qu'il usurpe un pouvoir que le peuple ne veut pas lui confier, avec le résultat qu'il perdra constamment la force qu'il peut avoir auprès du Parlement et du pays. Il est fort possible que le Gouvernement suive le conseil de la *Gazette*, de Montréal et qu'il se présente devant les électeurs après avoir fait voter ses crédits par la Chambre, laissant à un nouveau Parlement la révision du tarif et autres problèmes difficiles. Le résultat probable de l'élection partielle de Peterborough-Ouest sera une élection générale dans les premiers jours de l'été.

Voilà, monsieur l'Orateur, des citations que je considère bien au point, des citations